

Entre RICHARD

Bulletin de liaison de l'Association des familles Richard

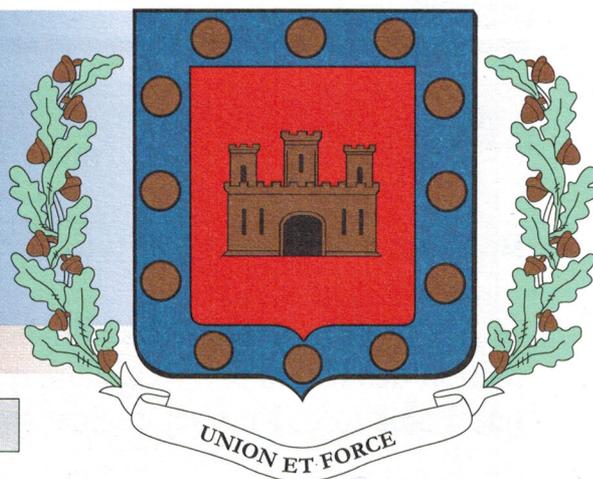
Volume 24 n° 2 de 3

mars 2016



Résidence du Dr Jean-Baptiste Richard
St-Denis-sur-Richelieu

FAMILLES RICHARD



Sommaire

Message de la rédaction.....	2
Informations diverses.....	3
Message de la présidente	4
Rassemblement annuel	5
Livre.....	6
Madeleine Richard.....	8
Il y a 100 ans.....	10
Maison Pierre Richard	11
Déjeuner-conférence.....	12
Guillaume Richard.....	14
Pourvoirie Richard.....	18
Éloi Richard.....	20
Objets promotionnels.....	22
Arrivée et départs.....	22

DÉJEUNER-CONFÉRENCE

23 avril 2016

Mot du rédacteur, *Guy Richard*

Bonjour à vous toutes et tous,

Je veux remercier tous les collaborateurs à la publication du journal, Cécile à la correction des textes et à tous ceux qui nous acheminent des articles. Votre apport contribue à améliorer l'intérêt de nos lecteurs.

La préparation du livre progresse comme prévu. J'ai l'agréable plaisir de travailler avec des collaborateurs exceptionnels.

De plus, je tiens à nouveau à remercier les personnes qui continuent à m'acheminer de la documentation sur l'histoire de leur famille et de leurs ancêtres.

Nous aurons rendez-vous en août prochain pour la parution du livre sur le patronyme Richard lors du rassemblement à Lac-Mégantic.

Je ferai une visite promotionnelle en juin lors de la rencontre des Richard du Nouveau-Brunswick.

Vous désirez réserver votre exemplaire, n'hésitez pas à me contacter. Vous avez mes coordonnées à la dernière page de l'Entre Richard.

Chacun, chacune d'entre nous a la responsabilité de transmettre à la génération suivante ce lien qui nous permet de comprendre d'où l'on vient pour mieux comprendre le présent et le futur.

Guy Richard

Équipe de la rédaction:

Rédacteur: Guy Richard

Correctrice: Cécile Richard

Date de tombée pour la prochaine parution: 1 juillet 2016

Association des familles Richard

Conseil d'administration 2015-2016

Présidente: Apolline Richard

Vice-présidente: Yves Richard

Secrétaire: Cécile Richard

Trésorier: André Richard

Administrateurs et administratrices: Jacqueline, Jean-Guy, Nicole, Réjean, Rita et Nicole Carlos

Activités 2015-2016

- **23 avril 2016**
Déjeuner-conférence
Endroit: Québec
- **28 août 2016**
Rassemblement des Richard
Endroit: Lac-Mégantic

*L'histoire est un roman qui a été,
le roman est une histoire qui aurait pu être.*

Edmond de Goncourt

Mot de la présidente



Mot de la présidente avril 2016

Bonjour à vous tous et toutes chers(es) membres, et c'est avec un réel plaisir que je viens faire un petit bout de causerie avec vous par l'intermédiaire de notre bulletin que vous attendez avec impatience afin d'y retrouver tous les articles intéressants et les nouvelles que nous vous communiquons par sa publication.

C'est du fin fond de mon Abitibi natale que je vous adresse ces quelques lignes, la froidure de nos nuits et les monticules de neige

devant nos portes nous tiennent en alerte. La mi-mars nous apporte la fonte des neiges, les lacs d'eau dans nos rues; heureusement pour nous, rarement d'inondation. À la réception de votre bulletin, le printemps sera probablement bien installé, nous découvrirons de nouveaux bourgeons sur les branches de nos arbres dépouillés de leurs feuilles depuis l'automne. Comme ces arbres, nous renaissions nous aussi avec une énergie nouvelle que nous apporte le retour de ce soleil, si absent au cours des derniers mois.

Le salon des Associations de familles a eu lieu le 26, 27 et 28 février 2016, aux Galeries Chagnon, à Lévis. Nous avons rencontrés quelques Richard. J'y ai rencontré des gens fort intéressants. Un bon bain de foule comme on dit. Parmi les bénévoles présents pour accueillir les visiteurs, nous retrouvons : Nicole Richard, Rita Richard, Jacqueline Richard, Cécile Richard, Guy et moi-même. Je tiens à les remercier sincèrement pour le beau travail accompli pendant ces 3 jours.

Je rappelle à votre mémoire que se tiendra à Québec un déjeuner-conférence le 23 avril 2016 au Restaurant Pacini. Le conférencier que vous connaissez bien, M. Jean-Marie Lebel, devrait comme toujours nous captiver avec son sujet : Gabrielle Roy, romancière très connue. Ne pouvant plus avoir la salle le dimanche, comme l'an passé, nous avons dû changer notre journée tout en espérant malgré ce changement votre participation aussi nombreuse que par les années passées. Amenez-y les membres de votre famille ainsi que vos amis (es). Pas besoin d'être membre pour y assister.

Notre prochain rassemblement des familles Richard se tiendra le dimanche 28 août 2016 à Lac-Mégantic. Je peux vous assurer que les membres du CA sont à vous concocter une journée que l'on veut vous offrir des plus intéressantes et ce dans une région superbe.

Je vis avec l'espoir de vous y retrouver en très grand nombre. De mon nouvel habitat, Vald'Or en Abitibi je parcourrai cette distance avec allégresse afin de vous y retrouver. Sachez que pour une fille

native de l'Abitibi, ce n'est pas cette distance qui m'empêchera de vous accueillir à Mégantic et partager cette belle journée avec vous.

Vous pourrez lire plus de détails concernant les deux événements annoncés dans le bulletin.

Pourquoi ne pas profiter de cette fin de semaine pour vous retrouver entre membres d'une même famille, entre amis et en profiter pour visiter cette belle région. Je vous y attends, et mon plus grand souhait est d'y réunir au moins 60 participants, grâce à vous ce défi pourrait être atteint. Je vous souhaite un bon début de printemps.

Apolline Richard, présidente

Rassemblement du 26 août 2016



Cette année le rassemblement des familles Richard se tiendra à **Lac-Mégantic**. Venez constater les signes encore très présents d'une tragédie qui a marqué le monde dans le cadre d'une rencontre de Richard.

Notre rassemblement se tiendra au Pavillon Fernand-Grenier situé au centre du parc de l'OTJ qui offre plus de 200 mètres de verdure en bordure du lac Mégantic, un très bel endroit qui n'avait pas été affecté. Comme il est de coutume, il y aura un repas servi sur place, nous aurons des conférenciers qui nous parlerons de l'histoire et des anecdotes de la région ainsi qu'une visite guidée en autobus. Plus de détails vous seront communiqués dans le prochain bulletin.

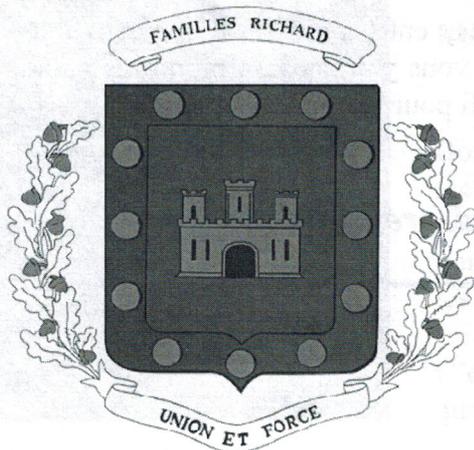
Ne manquez pas ce rendez-vous dans une belle région du Québec qui se relève de ses épreuves et qui regarde en avant.

André Richard

Livre sur le patronyme Richard



Guy Richard



**Les Richard
d'Amérique
Du 17^e au 20^e siècle**



**28 août 2016
Lac-Mégantic**

Bonjour à vous toutes et tous

La préparation du livre sur notre beau patronyme avance selon l'échéancier prévu.

Je profite de l'occasion pour remercier toutes les personnes qui m'ont fourni de la documentation. Je suis content de la contribution de mes amis Richard du Nouveau-Brunswick. Le livre n'en sera que plus complet.

Je remercie également les personnes qui ont prêté leur contribution à la préparation de cet ouvrage.

Vous avez en page 6 la page couverture du livre. Le fond sera le vert que l'on retrouve sur le blason.

Le tout deviendra réalité pour le 28 août 2016 lors du rassemblement de notre association. Ne ratez pas ce moment unique que sera le lancement de cet ouvrage auquel plusieurs d'entre vous auront collaboré.

Vous désirez réserver votre exemplaire, n'hésitez pas à me le faire savoir. Les réservations vont nous guider dans l'impression du livre. C'est un beau cadeau à offrir à votre famille (enfant, frère, sœur, père, mère).

Vous connaîtrez le prix de ce livre lors de la prochaine parution de l'Entre Richard.

Guy Richard

Madeleine Richard

Sur les rares photos que l'on connaît de Madeleine Richard, qu'il s'agisse de celle qui provient du Musée Laurier ou des deux publiées plus tard dans sa vie dans le Photo-Journal, il semble y avoir une infinie tristesse et une grande mélancolie dans son regard.

Faut-il y voir le résultat de cet affreux drame qui a marqué sa vie de façon indélébile alors que ses deux enfants, Richard et Thérèse, sont décédés? Cette grande dame, décrite comme l'âme du Musée Laurier, épouse du ministre Joseph-Édouard Perrault, s'est-elle engagée corps et âme dans le bénévolat, particulièrement pendant les deux Grandes guerres mondiales, pour tenter d'engourdir sa douleur?

Thérèse Perrault, née le 1er novembre 1912, est morte à l'âge de cinq ans le 19 janvier 1917 des suites d'une courte, mais foudroyante maladie. Le malheur frappa une deuxième fois la maison (aujourd'hui le 17 Laurier ouest) déjà éprouvée, alors que Richard, né le 13 avril 1909, s'éteindra le 28 mars 1921, en raison d'une méningite.

Les deux enfants sont enterrés au cimetière de l'église Saint-Christophe d'Arthabaska.

« Ma tante a été très affectée par leur mort », raconte Châteauguay Perrault, neveu du couple et

cousin germain de Richard qu'il fréquentait beaucoup.



Photographie: Musée Laurier

« Je me souviens des premiers mois qui ont suivi la mort de Richard. Ma tante Madeleine trouvait cela très difficile de me voir parce que je lui rappelais sans cesse son fils », poursuit M. Perrault, à l'aube de ses 90 ans.

Ce dernier décrit Madame Richard comme « une femme très ordonnée, très accomplie », qui avait beaucoup d'amies et qui était bilingue dès son enfance.

C'est que Madeleine Richard a grandi à Winnipeg, au Manitoba, où elle est née le 27 mai 1867. des liens familiaux la rattachent déjà au Québec. Son père, J.-Auguste Richard, est le neveu de Louis-Eusèbe Richard, conseiller législatif de Princeville. Sa mère est Albertine Rivard, sœur de l'Honorable Adjutor Rivard, juge de la Cour d'Appel et l'un des écrivains distingués du pays.

L'adolescente aux yeux bleus se passionne pour... Napoléon; elle étudie chez les Dames du Sacré-Cœur, à Montréal et complète ses études en Europe où elle demeure pendant trois ans.

Ce séjour la marquera puisqu'elle y prend goût aux vieilles pierres, aux autographes, aux meubles antiques et aux éditions de luxe. Tout au long de sa vie, ces passions l'habiteront. Ce goût du

passé, de l'histoire la caractérisera. Pas étonnant donc, de la retrouver quelques années plus tard au Musée Laurier.

Le 29 juin 1906, elle épouse Joseph-Édouard Perrault (1874-1978), avocat, qui sera député d'Arthabaska et ministre dans les gouvernements Gouin et Taschereau.

D'ailleurs, pendant plusieurs années, Madame Richard habite Arthabaska où elle prend une part active à toutes les œuvres de charité et d'assistance publique.

De 1914 à 1918, elle s'occupe des œuvres de guerre et, en 1922, le Roi du Royaume des Serbes, Croates et Slovènes lui confère la décoration de l'Ordre de la Croix-Rouge pour les services rendus à la cause des Alliés et à celle de la Serbie.

Attachée à la mémoire de Sir Wilfrid Laurier, qu'elle a connu personnellement, elle s'occupe d'ériger en musée la maison qu'il a fait construire à Arthabaska en 1876 et qu'il a habitée jusqu'à sa mort en 1919. grâce à l'œuvre de Madame Richard, le Musée Laurier ouvrira ses portes officiellement au printemps 1929.

Elle voit à solliciter les proches de la famille et les amis afin de recueillir différents objets ayant appartenu à M. Laurier, photographies, lettres, cadeaux, etc, permettant d'alimenter le fonds Laurier.

« Tous, je suis sûre, voudront s'y associer et conserver ainsi, en le développant, le caractère dominant de ce Musée Laurier, une œuvre du souvenir et un centre d'histoire », écrit-elle dans l'édition du 28 mars 1935 de L'Événement.

Pour lui rendre hommage, le sculpteur Alfred

Laliberté a réalisé un médaillon en plâtre de son visage, qu'il a intitulé, à juste titre, « L'âme du Musée ».

En janvier 1941, le couple Perrault déménage à Montréal où Joseph-Édouard, las de la politique, retourne à l'exercice de sa profession (il sera Procureur général de la province de Québec de 1940 à 1948).

Encore une fois, la guerre interpelle Madeleine Richard: elle travaillera bénévolement à de nombreux organismes, dont celui de la section féminine du Comité provincial de l'épargne en temps de guerre, où elle occupe la co-présidence.

Le 1er juillet 1948, Sa Majesté le Roi lui confère la décoration d'Officier de la division civile de l'Ordre de l'Empire Britannique, O.B.E.. Elle sera aussi faite Dame de Malte.

Madeleine Richard est éprouvée par la mort de son mari, Joseph-Édouard, survenue le 13 juin 1948. âgé de 73 ans, M. Perrault décède à sa résidence des suites d'une longue maladie.

Au cours des dernières années de sa vie, Madeleine Richard, grande voyageuse, partagera son temps entre l'Europe et le Canada, fuyant nos hivers rigoureux et nos étés chauds. Mais elle fera toujours en sorte d'être au pays à l'automne pour admirer les coloris du feuillage. « Un spectacle unique au monde », dira-t-elle dans une entrevue publiée en 1960 dans Photo-Journal.

Elle décède à Montréal le 8 avril 1975, à l'aube de ses 88 ans. Son corps repose au cimetière Saint-Christophe d'Arthabaska, aux côtés de son époux et de ses enfants. Elle est ainsi retournée à Arthabaska, « ce coin de terre qui me tient le plus à cœur ».

***Commencez maintenant, pas demain.
Demain est une excuse de perdant.***

Andrew Fashion

Ily a 100 ans mourrait Monseigneur Marcel-François Richard

Rogersville, 19 juin 2015 - La paroisse de Rogersville a souligné le 100e anniversaire du décès de Mgr Marcel François Richard, jeudi. Une statue du bâtisseur se retrouve devant le Monument Assomption de Rogersville. - Acadie Nouvelle: Jean-Marc Doiron

La paroisse de Rogersville a commémoré le 100e anniversaire du décès de Monseigneur Marcel-François Richard, jeudi soir, au Monument Notre-Dame-de-l'Assomption.

Avant son décès à l'âge de 114 ans, l'an dernier, Flora Thibodeau conservait des souvenirs de Monseigneur Marcel-François Richard, le curé de son village durant les premières années de sa vie. L'ancienne doyenne du Nouveau-Brunswick a partagé des histoires du grand bâtisseur acadien avec les gens de son entourage, dont la conteuse Yvette Pitre.

Monseigneur Richard était connu pour son talent d'orateur. Quand il prêchait sur un sujet qui le passionnait, comme sa lutte contre l'alcoolisme et la débauche, il frappait son poing sur l'autel avec une force intimidante.

«Quand il frappait son poing sur l'autel, il avait un message. Il y avait beaucoup de home brew dans le temps», explique Mme Pitre.

Le décès de Monseigneur Richard, le 18 juin 1915, a fait des vagues dans la communauté.

Les obsèques avaient marqué Mme Thibodeau à un point tel qu'elle en gardait le souvenir, plusieurs décennies plus tard.

«Elle disait qu'elle se souvenait de la journée où il est mort. Les glas sonnaient et elle marchait pour s'en aller vers chez elle, à Pleasant-Ridge»,

nous apprend Mme Pitre.

Monseigneur Richard était un homme fort de caractère et puissant en force physique. Il n'hésitait jamais à monter sur son cheval et voyager d'un village à l'autre, peu importe la température.



Les années avant son déménagement au village maintenant connu comme Rogersville, le site n'était qu'un arrêt de train entre Moncton et Miramichi.

Par sa volonté de fer, il y a érigé une communauté.

«Quand ç'a commencé ici, ce n'était pas plus qu'un camp de bûcherons. Monseigneur Richard était à Saint-Louis-de-Kent et il traversait ici en cheval ou à pied et il venait dire des messes», fait savoir Richard Caissie, qui avait préparé une exposition sur Mgr Richard, il y a deux ans.

La cause acadienne de Monseigneur Richard ne faisait pas le bonheur de tous. C'était notamment le cas pour l'évêque de Chatham, Mgr James Rogers, qui aurait tenté d'assimiler les francophones de Rogersville en y installant des Irlandais.

«Finalement, les Irlandais ont été assimilés au français!», a lancé en riant M. Caissie.

Après de nombreuses querelles avec l'évêque, qui ont notamment mené à la fermeture du collège Saint-Louis, à Saint-Louis-de-Kent, Monseigneur Richard a tenté d'améliorer les relations en renommant l'ancienne communauté de Carleton au nom de Mgr Rogers. C'est ainsi que le village a obtenu son nom actuel de Rogersville.

En plus d'avoir eu un impact sur l'Acadie de Kent, Monseigneur Richard a eu un profond impact sur l'Acadie en entier. Il était notamment présent aux premières Conventions nationales des

des Acadiens, à la fin du 19^e siècle.

«C'est lui qui a sorti avec le drapeau acadien. Et l'hymne national, l'Ave Maris Stella, c'est lui. C'était un leader», explique M. Caissie.

De 1907 à 1908, Monseigneur Richard a effectué un voyage à Rome, où il a reçu, des mains du pape Pie X, un calice en or comme gage d'une promesse de nommer un premier évêque acadien. En 1912, il a rempli sa promesse en nommant

l'évêque Édouard-Alfred LeBlanc.

Monseigneur Richard a été responsable de la construction de 14 églises, de Collette à Bass River, en passant par Acadieville, Saint-Ignace et Saint-Charles. Il a été un grand militant pour l'éducation et l'identité des Acadiens.

Par Jean-Marc Doiron, 19 juin 2015

LA MAISON PIERRE RICHARD

Cette habitation québécoise de l'époque industrielle date du début des années 1800 et l'une des plus vieilles constructions de Princeville. Les maisons de cette époque sont caractérisées par des toits à deux versants droits, des fondations hautes, des lucarnes ainsi qu'un plan plutôt rectangulaire. On y retrouve aussi une galerie couverte ou non de son propre toit. À l'origine, cette maison est recouverte de planches verticales juxtaposées. n'ayant pas été épargnées par le modernisme et les multiples rénovations, les recouvrements muraux furent modifiés par l'installation d'un assemblage de planche à clin, une photographie prise en 1921 en témoigne. Son toit en bardeau de cèdre fut aussi remplacé par une tôle pincée que nous pouvons encore observer aujourd'hui.



En observant les deux photographies, on peut la reconnaître par sa grande lucarne centrale dotée d'une imposte en plein centre: le toit en pignon de l'aile ajoutée en façade remplace l'ancienne lucarne qui s'y trouvait. Photographie prise entre 1878 et 1881.



Pierre Richard, établi depuis 1837 dans le 10^e rang, abandonne la culture de sa terre et vient de fixer en 1847 au village au coin des rues Saint-François-Xavier et Saint-Jacques. Il devint le premier hôtelier de Stanfold.

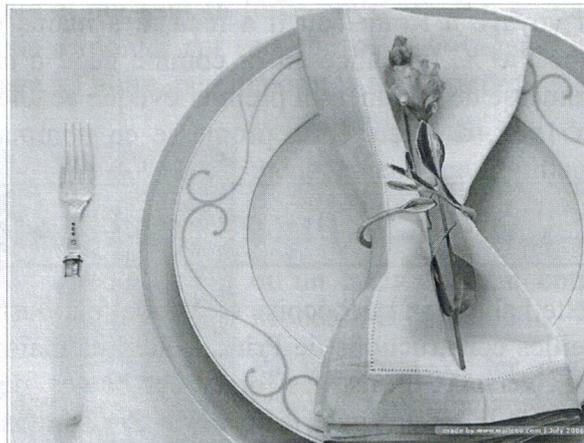
En 1874, Ludger Guillemette, boulanger, se porte acquéreur de la résidence. En 1878, le commerçant Jean-Baptiste Allard l'achète pour y opérer une hôtellerie. Quatre ans plus tard, elle passe aux mains de la famille Déry puis d'Hercule St-Cyr qui y tiendront un magasin jusqu'à ce que Joseph Brissette (maire en 1879 et 1888-1892) l'achète en 1902 et y établit le Bureau de poste, étant maître de poste depuis 1898. L'édifice demeurera la propriété de la famille Brissette jusqu'en 1944, plusieurs propriétaires se succéderont ensuite.

DÉJEUNER-CONFÉRENCE

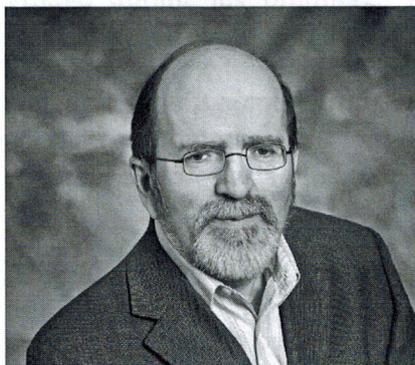
Quand : **Samedi, 23 avril 2016**

Heure : **11 : 00**

Endroit : **Restaurant Pacini**
Centre commercial Quatre-
Bourgeois
999, avenue Bourgogne, Québec
(secteur Ste-Foy)



Coût : **7\$ /personne**



Conférencier : **M. Jean-Marie Lebel, historien**

Sujet de la conférence : **Quand l'écrivaine Gabrielle Roy vivait à Québec**

Veillez confirmer votre présence auprès de Cécile Richard au 418 871-9663 avant le 16 avril.

Note : Il n'est pas nécessaire d'être membre de l'Association pour y participer. Amenez parents et amis avec vous.



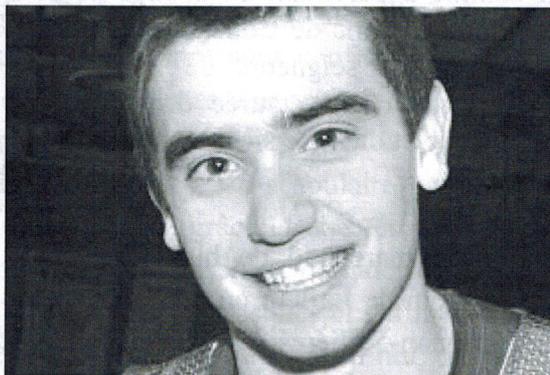
William B. Richard
Frontenac, Québec



Renée Richard
Clare



Florent Pain-Richard
Canadiens, Québec



William Boyer-Richard
Basketball



Joey Richard
Olympiques de Gatineau



Anthony Richard
Foreurs de Val-D'Or



Hugo Richard
U.L. football

Guillaume Richard dit Lafleur (1641-1690)

Par Claude Richard

Naissance

C'est en 1641 que naquit Guillaume (si ce n'est en 1640) à St-Léger en Charente-Maritime (évêché de Saintes) à 5 km au nord de la ville de Pons et son donjon. Cette année de naissance correspond aux déclarations faites par Guillaume lui-même lors de recensements en Nouvelle-France. Les archives de la petite église romaine de St-Léger ne débutent qu'en 1642 même si l'église est mentionnée en 1119 par le pape Calixte II comme appartenant à l'abbaye de St-Cyprien de Poitiers (donc de Constantin Gras, apparenté aux premiers seigneurs de Pons. Cette église fut restaurée dans le dernier quart du XXe siècle.

Jeunesse

Fils d'un marchand de blé (d'où son surnom de Lafleur au régiment de Carignan-Sallières; en effet c'est sous ce nom qu'on désignait la farine à cette époque). On peut présumer qu'il fut, avec son frère Mathurin, une aide précieuse dans le commerce de son père Jean. Cependant, dans sa 24^e année, lorsque des agents de recrutement du régiment le rencontrèrent en 1665, il ne fut pas long à signer son engagement à partir en Nouvelle-France pour guerroyer contre les Iroquois. Il fallait avoir le goût de l'aventure pour traverser l'océan à cette époque. Quant aux soldats déjà au régiment, ils n'apprirent qu'à la fin décembre 1664 leur départ pour l'Amérique. Comme le régiment était stationné à Marsal en Lorraine, les soldats devront traverser toute la

France, d'est en ouest, pour se rendre à La Rochelle : un périple de 750 kilomètres. Les soldats, logés chez l'habitant, avaient parfois mal à partir avec les gens des villages et des villes car certains abusaient parfois de l'hospitalité des paysans. Pour cette raison, à leur arrivée (en attendant le départ des navires), on les campa aux îles de Ré et d'Oléron. Le départ de Marsal se fit le 3 janvier 1665 (étapes : Nancy, St-Dizier, Traves, Sens, Montargis, le nord d'Orléans, Artenay, Tours, Poitiers, St-Jean d'Angely et arrivée à l'île de Ré le 24 février 1665). L'attente y sera longue car les premières compagnies ne quitteront La Rochelle que le 19 avril.

MAIRIE DE
SAINT-LÉGER
Charente-Maritime 17800



Traversée

Les 20 compagnies du régiment Carignan-Sallières sont transportées en Nouvelle-France sur 5 navires : le Vieux St-Siméon (19 avril pour le départ et le 19 juin pour l'arrivée), l'Aigle d'Or et La Paux (13 mai et les 18 et 19 août), le St-Sébastien (24 mai et 12 septembre) et la Justice (24 mai et le 14 septembre).

Attardons-nous aux dangers et inconvénients de cette traversée tant redoutée. D'abord des vagues de 10 à 20 pieds (40% du temps), de petits navires de 24 à 45 mètres, des conditions sanitaires très déficientes (on ne peut se laver), une nourriture à couper tout appétit sont le lot de tous sur les

navires. L'eau (vite corrompue) dégage une odeur d'œufs pourris et que dire de celle dégagée par les animaux vivants qu'on transporte pour qu'on puisse les manger durant le voyage! Même pour le départ, il faut attendre des vents favorables (parfois longs à venir) et sur la mer, le calme plat oblige à faire du sur place, ce qui épuise la nourriture. Durant la tempête, tous sont malades (vomissements) et l'eau pénètre de toutes parts; certaines tempêtes peuvent durer 15 jours. Il y a risque de naufrage. Les maladies (scorbut, petite vérole...) sont redoutées (les morts sont jetés à la mer après une brève cérémonie religieuse). On craint aussi les glaces flottantes à l'approche de Terre-Neuve. Se rendre au Québec est toujours plus long que le retour en France car 72% du temps, le vent pousse vers l'ouest (de même aujourd'hui, l'avion prend une heure de plus au retour de Paris pour la même raison).

Au menu des passagers, de la morue ou du hareng séché et fumé avec une galette (biscuit) très dure qu'on a fait cuire deux fois et qu'on doit tremper dans l'eau pour l'amollir. On ne pêche que sur les côtes et les animaux transportés vivants périssent souvent de maladies. Tous les navires transportant les soldats sont loués sauf le St-Sébastien. C'est sur ce navire que Guillaume et sa compagnie voyagent ainsi que l'intendant Jean-Talon et le nouveau gouverneur de la Nouvelle-France, Courcelles. C'est le seul navire royal de dimension plus imposante.

On soupire sur les navires à la vue des côtes car on peut alors pêcher (sauf pour manger frais) et se mettre à l'abri en cas de tempête. Lors de l'arrivée de Guillaume le 12 septembre, les soldats sont accueillis avec enthousiasme par la population. On voit les soldats comme des libérateurs car ils viennent pour sécuriser leur quotidien face

aux Iroquois. Trois des compagnies voyageant sur le St-Sébastien sont des recrues (la Varenne, celle de Guillaume et celles de Duprat et Rougemont; toutes les autres compagnies sont composées de vétérans).

Après ces 111 jours de voyage, le repos est bienvenu. Plusieurs soldats malades sont soignés (sur le navire La Justice surtout) à l'hôpital ou dans l'église par les religieuses.

Québec et le Richelieu

Les soldats de La Varenne ont à peine deux semaines pour se remettre du voyage. En effet le 1^{er} octobre, ils quittent Québec pour se rendre à la rivière Richelieu. Auparavant, plusieurs soldats (dont Guillaume) sont confirmés par Mgr Laval et les religieuses leur remettent les scapulaires (médailles en tissu à porter au cou) qu'elles ont confectionnés. Ce scapulaire leur assure une mort en état de grâce et une rémission partielle du temps à passer au purgatoire. À cette époque, la vie était plus risquée et la foi était nettement plus fervente qu'aujourd'hui. À cette époque de la Contre-Réforme, l'église catholique vit une grande période d'effervescence, de renouveau et plusieurs prêtres sont candidats pour venir en mission en Nouvelle-France pour convertir les Amérindiens, au risque d'être faits prisonniers et torturés. Je rappelle que la fondation de Montréal (1642) a d'abord pour but de convertir et sédentariser les Indiens alliés aux Français.

Arrivée dans la vallée de la rivière Richelieu, les soldats construisent 4 forts de bois entre Sorel et le lac Champlain. Ceux de La Varenne participent surtout à la construction du fort Ste-Thérèse (fin le 15 octobre) d'une longueur de 250 pieds et en amont du fort St-Louis (Chambly). Il leur

faut couper des arbres, fabriquer des radeaux, planter des pieux et creuser des fossés. Une fois le fort construit, on trace un sentier entre les deux fortifications et ensuite un autre sentier du fort St-Louis jusqu'à Montréal. Ainsi, le sentier raccourcit le trajet à 12 km (plutôt que 70 km par la voie d'eau). On a découvert l'emplacement du fort Ste-Thérèse grâce à une photographie aérienne. Le site a été inauguré en 1666 et est devenu un parc.

1666- Deux expéditions militaires

Première expédition

28 janvier : quelques 500 à 600 soldats et volontaires attendent l'arrivée des guides algonquins pour commencer la campagne hivernale. Plusieurs hommes, venus de Québec à pied avec le gouverneur, perdent la vie ou vont souffrir d'engelures.

30 janvier : le gouverneur imprudent, las d'attendre les guides, donne le signal du départ. On marche sur la rivière gelée. Chaque soldat (dont ceux de la compagnie de La Varenne) porte un sac à dos de 11 à 14 kilos (25 à 30 livres).

Peu ont des raquettes, mais ceux qui les ont, tapent la neige et brisent les blocs de glace en avant. Chaque soldat n'a qu'une paire de souliers «sauvages» et de chaussons. Pour le coucher, une seule couverture pour 3 soldats (aidée de branches de sapin pour la nuit). La troupe avance sans savoir où elle va. Après plus de 20 jours de marche, les soldats arrivent chez les Hollandais au-delà d'Albany (État de New-York), loin du pays iroquois. L'armée y est bien reçue mais doit y laisser 20 soldats trop malades pour entreprendre le voyage de retour. Revenir au fort Ste-Thérèse s'avère aussi pénible. Lors d'une forte pluie froide qui fait grelotter les soldats, on décide de marcher toute la nuit! De plus, une escarmouche avec les Iroquois fait 10 victimes. Le 22 février au soir, les guides algonquins, partis à leur recherche, re-

joignent la troupe. Elles partagent avec les soldats le peu de bêtes sauvages qu'ils auraient abattues en route. Il semblerait que les guides n'étaient pas au rendez-vous pour le départ de l'expédition à cause d'un abus de boisson! On poursuit la route mais tous sont épuisés par la fatigue, le froid et la faim. Heureusement que les Iroquois ne les ont pas surpris à ce moment car cela aurait été un massacre total. Le 8 mars : arrivée enfin au fort St-Louis. Guillaume et sa compagnie poursuivent leur voyage jusqu'à Montréal où leur capitaine Roger Bonneau de La Varenne déclara que sans l'intervention des guides, tous seraient morts. Malgré l'échec de cette expédition (60 soldats morts, surtout de froid et de faim) les Iroquois sont impressionnés par cette campagne hivernale et par le nombre de soldats impliqués. Les représentants de 4 des 5 nations iroquoises signent la paix avec les Français. Seuls les Agniers (Mohawks) refusent d'entérimer la paix. Il faudra donc se résoudre à poursuivre la guerre.

Deuxième expédition

Cette fois, c'est avec une grosse armée (400 Canadiens, 700 soldats et 100 Indiens) que Tract ainsi que M. de Courcelles et M. de Salières partent en campagne en pays iroquois. Guillaume aurait aussi participé à cette expédition. Cette fois, pour éviter les grands froids, la troupe quitte la vallée du Richelieu le 14 septembre 1666. La marche est plus rapide car le terrain plus hospitalier. Devant les forces militaires françaises, les Mohawks fuient le combat et se réfugient en forêt. Les autorités françaises donnent alors l'ordre d'incendier les 5 villages abandonnés ainsi que leurs récoltes. C'est seulement à la suite d'une forte famine à l'hiver 1666-1667 que les Mohawks très affaiblis, vont signer la paix à l'été 1667. Cette paix tiendra près de 20 ans.

Dorénavant, suite aux désirs de Louis XIV, le gouverneur et l'intendant cherchent à convaincre le maximum de soldats et d'officiers du régiment

de Carignan de s'installer en Nouvelle-France. Sur les 285 militaires mariés ici, 169 épouseront des filles du roi, 79 des canadiennes et 36 des migrantes. On remarque une tendance à former des unions homme-femme provenant d'une même région de France. Jean Talon distribue des seigneuries aux officiers qui, à leur tour, accueillent tous les soldats qui veulent une etre pour en vivre.

Guillaume (1668-1690)

Au départ du régiment Carignan-Salières à Québec le 14 octobre 1668, Guillaume ne quitte pas (ainsi que 13 autres soldats de la compagnie de La Varrenne). Il décide alors de demeurer ici, non pas pour se marier et s'établir sur une terre mais pour poursuivre ici, sa carrière militaire.

Nous savons peu de chose sur ses premières années ici sinon qu'il aurait obtenu un congé de traite pour participer au commerce des fourrures (Montréal étant une plaque tournante de ce commerce lucratif).

En 1673, le gouverneur Frontenac, voulant profiter personnellement de ce commerce, décide l'installation d'un poste de traite aux Grands Lacs. Il envoya d'abord Robert Cavalier de LaSalle parlementer avec les Iroquois dont l'appui lui semble indispensable pour ce projet. Par la suite, avec quelques centaines d'hommes dont Guillaume Richard, Frontenac se rendit lui-même à l'embouchure de la rivière Cataracoui pour y faire construire un fort. Le gouverneur convoqua alors les chefs iroquois et les convainquirent, grâce à son ton altier, du bien-fondé de ce poste, pour tous, le fort Cataracoui, sur le site

de la ville de Kingston en Ontario est à l'entrée du lac Ontario et il portera plus tard le nom de fort Frontenac. Pour le moment, Frontenac confie le fort à LaSalle. Par la suite, celui-ci doit quitter et il demande à Guillaume Richard de remplir sa fonction jusqu'à son retour en 1675.

On sait aussi que Guillaume, à Montréal, chez le notaire Basset le 20 août 1674, s'associe avec un ami Pierre Bertet. Les deux se lèguent leurs biens au dernier survivant. Ce geste signifie que la vie de Guillaume était à risque. Cependant, au retour du lac Ontario, Guillaume s'installe à Montréal et devient sergent de la garnison. C'est à cet endroit qu'il va s'éprendre d'une canadienne, Agnès Tessier. Son père Urbain fut l'un des 10 premiers à recevoir une terre de Maisonneuve à Montréal le 18 septembre 1651. Une plaque sur l'édifice à la Place d'Armes relate ce fait. Cet Urbain Tessier aura 16 enfants de sa femme Marie Archambault (69 petits-enfants). À l'extérieur des murs de la ville, là Urbain s'était fait concéder une autre



Église de St-Léger

terre, il traça un sentier qui devint avec le temps la rue St-Urbain! Le beau-père de Guillaume est un homme de fort tempérament et sa vie n'est pas banale. Avis aux Tessier.

Guillaume et Agnès signent un contrat de mariage chez le notaire Basset le 24 novembre et le 26, le mariage a lieu à l'église Notre-Dame (seule paroisse de la ville à l'époque) devant de nombreux témoins. Guillaume y déclare ne savoir signer. À la naissance de son fils Pierre (2^e enfant) en 1678, Guillaume habite déjà Pointe-aux-Trembles (Rivière-des-Prairies) et y restera jusqu'à son décès. Il y sera d'ailleurs lieutenant puis capitaine de la milice (la milice comprend les hommes de 16 à 60 ans qui doivent aller faire la guerre à l'appel des autorités).

Au recensement de 1681, Guillaume se déclare marié (40 ans) avec déjà 3 enfants. Il déclare posséder alors un fusil, 4 bêtes à cornes et 12 arpents de terre en valeur.

En 1682, Guillaume et son épouse sont témoins dans une enquête sur la moralité d'une aubergiste de Pointe-aux-Trembles dite La Folleville qui tient son commerce non loin de chez eux. Elle est accusée d'avoir une vie sexuelle fort débridée qui cause des scandales dans les environs. Étant maronnier, Guillaume et son épouse sont des témoins à charge contre La Folleville et ses nombreux amants.

Le 21 juin 1684, Guillaume contracte une obligation de 288 livres, 9 sols et 10 deniers envers Jacques Lemoyne chez le notaire Basset (je ne sais, pour le moment, les motifs de cet emprunt).

Guillaume et Agnès passent de nouveau chez le notaire (Adhémar) le 12 avril 1689. Avec tous les héritiers d'Urbain Tessier, ils consentent à ce que la veuve (Marie Archambault, mère d'Agnès) jouisse des biens meubles et immeubles de sa communauté avec feu Urbain, jusqu'à son décès. Tout semble bien aller pour Guillaume et sa grosse famille mais nous verrons au prochain numéro que la reprise de la guerre avec les nations iroquoises va venir perturber leur vie sereine et laborieuse (en plus de s'occuper de leur terre, Guillaume est aussi maréchal-ferrant) à Pointe-aux-Trembles et Rivière-des-Prairies à l'extrémité est de l'île de Montréal. Nous en profiterons pour écrire quelques mots de la famille (8 enfants) de Guillaume et Agnès.

En page 19, une copie de l'acte de mariage de Guillaume Richard et Agnès Tessier

Pourvoirie Richard

Depuis plusieurs générations, la POURVOIRIE RICHARD est exploitée par la famille Richard.

Joseph Richard a acheté les terres et par la suite, la pourvoirie fut développée par Clément Richard dans les années 1930. Roger Richard prit la relève et Bertrand par la suite. Ils développèrent le territoire et de nouveaux chalets furent construits.

1980-90 ont été les belles années de Bertrand Richard. Depuis 2008, la pourvoirie est entre les mains d'Éric Richard, fils de Bertrand. Nous avons effectué plusieurs changements depuis. Venez nous découvrir, que ce soit pour un séjour de pêche ou tout simplement pour profiter de la nature en famille.

La pourvoirie Richard est située dans la belle région de Lanaudière à St-Michel-des-Saints, à moins de 2 heures de Montréal, Mont-Tremblant et de Trois-Rivières.

Éric Richard et Nathalie Vadnais
<http://www.pourvoirierichard.com/>

Le vingt sixieme novembre mil six cent soixante et
 quinze a été fait & solennisé le mariage de
 Guillaume Richard fils de la fleur d'age de la
 garnison de montreal et habitant, fils de feu Jean
 Richard viuant marchand de bled & de la paroisse de
 Sainte en saintonge, & Dame mesurier épouse de
 ses pere et mere, esdiz tiffier fils de Urbain tiffier
 de la vigne habitant de ce lieu et de Marie
 Archambault ses pere et mere, le dit mariage fait en
 presence de M^r philippe Carion du fief nay ancien
 Lieutenant & de paul maurille ancien enseigne,
 Messieurs Archambault & Jean geruaise, Me
 Agille Lafon, Sainte tiffier, Marie Magdelaine (delle)
 Cunegonde geruaise et autres Communt amis, et amis, lesquels
 pour la plus saine en signé, que dit Guillaume
 Richard Contractant & tiffier ne s'avoit signés de
 requit selon l'ordonnance d'agresse d'ese

Carion Nauré & J. Hargarcis.
 Laurent Archambault Sande d'pre
 Gilles d'aus L. Carion
 Jauréssier M. de Carion
 Laurent tiffier Cunegonde geruaise
 Louise tiffier
 Perot
 Pire

Éloi Richard



Ce texte a été fourni par M. Norbert Philippe Richard

Introduction

Il y a environ deux décennies, comme projet de pré-retraite, j'ai entrepris, avec l'aide d'Annie, la chronologie d'Éloi⁶ Richard sénior. Cette première version était dédiée à mes filles Annie et Marilyne. Le présent recueil généalogique 2014 de la chronologie d'Éloi⁶ Richard, je le dédie à mes chers petits-enfants Caleb, Frédérique et Justin. Eux serviront de couloirs pour propager d'autres patronymes de famille. Il incombe également à tous les descendants Richard de proroger ce distingué nom de famille qui leur a été légué.

Les informations recueillies ont été extraites des documents suivants :

Registres de baptêmes, naissances et décès des Centres Généalogiques du Québec.

Registres des églises catholiques de l'Ontario et du Québec et de l'Archidiocèse de Boston, Massachusetts (États-Unis).

Sites de recherches Ancestry, Mes Aieûls, Le Centre Généalogique Francophone d'Amérique, les recherches de Mgr Louis Richard, descendant acadien.

Sources additionnelles extraits de:

Portraits de familles pionnières de Robert Prévost

Article de Pierre Maurice Hébert, Les Acadiens du Québec, Éditions de l'Écho, page 175.

Ont également collaboré à ce projet feu Henry⁸ (Pitre) Richard, feu Yvonne⁸ Richard Thibault et feu Rosé Eda⁸ Richard Legault, ceux-ci ont su partager, avant leur décès, leurs photos et leurs anecdotes familiales. Leur précieuse collaboration est grandement appréciée.

Éloi⁶sénior Richard, mon-arrière-grand-père, incarne la 6^e génération en Amérique de la descendance de François¹ Richard. La chronologie suivante s'attarde avant tout à ce fascinant personnage et à ceux et celles qui lui ont succédé. Puissiez-vous vous retrouver dans les méandres de ce tracé humain et, à votre tour, en percer le mystère!

Les Richard de la France, de l'Acadie, du Québec, du Nord de l'Ontario et des États-Unis

François¹ Richard, né à Auray de Bretagne (France) vers 1685, fils de Jehan Richard et Anne Christin, arriva en Acadie en 1707, à l'âge de vingt et un ans, à titre de soldat de la marine. On sait qu'une fois licencié, il se maria en premières noces à l'église St Jean Baptiste de Port-Royal, le 29 octobre, 1710, avec Anne Comeau, fille de Jean Claude Comeau et Françoise Hébert.

Comme l'explique Pierre Maurice Hébert dans son article (Les Acadiens du Québec, Éditions de L'Écho, page 175), on peut assumer que Grégoire² Richard (le fils de François¹ Richard et Anne

Généalogie

<i>Richard Jehan (Jean)</i> 1670 Aurey Bretagne France	<i>Christin Anne</i>
<i>Richard François</i> 29 octobre 1740 Port Royal Nouvelle Écosse (Acadie)	<i>Comeau Anne</i>
<i>Richard Grégoire</i> 1744 Grand Pré Nouvelle Écosse	<i>Hébert Hélène</i>
<i>Richard Joseph</i> 19 février 1781 Bécancour Québec	<i>Richard Magdeleine</i>
<i>Richard Pierre</i> 20 février 1820 St-Grégoire Nicolet Québec	<i>Jalbert Marie</i>
<i>Richard Jean-Baptiste</i> 19 février 1844 Princeville Québec	<i>Bédard Maxime</i>
<i>Richard Éloi</i> 30 août 1875 St-Louis-de-Blandford Québec	<i>Fréchette Odile</i>

(suite de la page 20)

Comeau) et son épouse sont arrivés au Québec avec l'abbé Le Guerne. On sait que **Grégoire²** Richard et Hélène Hébert évitèrent l'exil strictement dit en se réfugiant au Québec via le golfe et le fleuve en 1757. Grégoire² fut presque aussitôt victime d'épidémie et inhumé à Québec en 1757. Sa veuve et ses enfants s'établirent au milieu de ses compatriotes de Bécancour, pour ensuite se réfugier à St-Grégoire de Nicolet, à l'endroit nommé le Portage. On les appelait les Richard du Portage pour les distinguer de plusieurs autres Richard Acadiens de ces lieux. Mgr Louis Richard place **Grégoire²** comme fils de **François¹** Richard et Anne Comeau et fait remarquer dans ses notes que **Joseph³**, le fils de **Grégoire²**, se mariera en deuxièmes noces à Bécancour, le 19 février 1781, sans dispense d'aucune parenté, avec Madeleine Richard, la fille de Joseph Richard, un arrière-petit-fils de Michel¹ dont tous les descendants étaient encore parents du 3 x 3 ou du 4 x 4.

À noter: Les enfants du deuxième mariage de **Joseph³** (fils de **Grégoire²**), à cause de leur mère, étaient cousins germains du grand-père de Mgr Louis Richard. À partir du mariage de **Joseph³** Richard et Madeleine Richard, sur le côté maternel, on devient descendant et descendante de Michel¹ Richard, né en 1630 dans la province de Saintonge en France, et marié à Port Royal, en 1656, à Madeleine Blanchard, fille de Jean Blanchard et Radeg. Lambert.

Joseph³ Richard, fils de Grégoire² Richard, descendant de François¹ Richard, a épousé Magdeleine⁵ Richard, fille de Joseph⁴, Martin³, Martin², descendants de Michel¹ Richard.

La chronologie qui suit reflète le cheminement de vie d'Éloi⁶ sénior Richard, (fils de Jean-Baptiste⁵, Pierre⁴, Joseph³, Grégoire², François¹) et de sa descendance. Éloi⁶ sénior Richard, né à St-Louis-de-Blandford (Québec), est décédé à Holyoke au Massachusetts (États-Unis). Il a épousé Odile Fréchette en premières noces et Marie Perron en secondes. Les pages 146 à 163 traitent de la généalogie descendante de ce dernier.

Éloi⁶ sénior Richard, né le 20 août 1849 à St-Louis-de-Blandford au Québec; fils de Jean-Baptiste⁵ Richard et de Maxime Bédard; époux d'Odile Fréchette; décédé à Holyoke, Massachusetts, le 7 novembre, 1929.

La prochaine parution vous présentera:

Chronologie de la première famille d'Éloi⁶ Sénior Richard

Chronologie des enfants de Philippe⁷ Richard et Marie-Louise Clavet.

Chronologie de la deuxième famille d'Éloi sénior Richard

Un gros merci à M. Norbert Philippe Richard de nous permettre de publier ses recherches familiales

Objets promotionnels

Blason 5\$

Épinglette 5\$

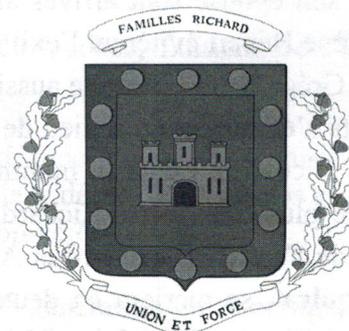
Napperon plastifié 6\$

Stylo 3\$

Casquette 20\$

Tasse 8\$ (rouge ou bleu)

DVD 10\$



Tous ces objets sont disponibles auprès de Cécile, la secrétaire ou lors des différentes activités de l'association

Tous ces objets sont à l'effigie de l'Association des familles Richard

Arrivée

438: Lise Michaud-Landry; Varennes

Souche: Michael, Acadie

Départs



M. Fernand Richard (1931 - 2015)

Cap-de-la-Madeleine, 17 septembre 2015

J'ai oublié des mots
J'ai oublié des gestes
J'ai oublié le temps

Mais le cœur lui n'a jamais oublié de vous aimer jusqu'à la fin.

À la maison Albatros, le 17 septembre est décédé paisiblement et entouré d'amour à l'âge de 84 ans, M. Fernand Richard époux de Mme Gisèle Piché, demeurant à Trois-Rivières (secteur Cap-de-la-Madeleine).

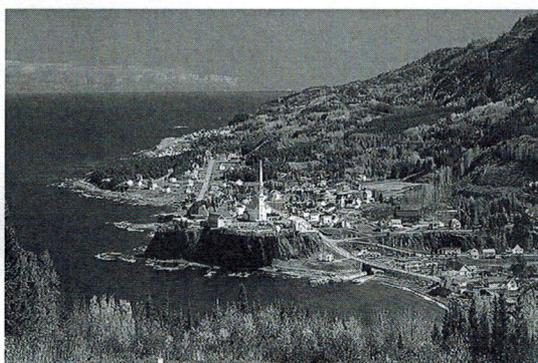


M. Yves Bédard (1959-2016)

À l'IUCPQ, le 5 février 2016, à l'âge de 56 ans, est décédé monsieur Yves Bédard. Il demeurait à Québec.

Il était le fils de madame Aline Richard et le frère de Danielle Bédard, membre de l'Association.

**À toutes les personnes affligées par ces deuils,
Nos sincères condoléances**



Grande-Vallée

Une nouvelle chronique fera son apparition lors de la prochaine parution.

M. Jean-Guy Richard nous a préparé des textes relatant le temps de sa jeunesse avec son père, ses oncles et ses frères. La vie d'une famille de pêcheurs du village de Grande-Vallée en Gaspésie. Vous pourrez y lire plusieurs anecdotes de ce beau village et de ses coutumes.

Vous êtes conviés à cette lecture gaspésienne.

Conseil d'administration 2015-2016

Présidente: *Apolline Richard*
Vice-présidente: *Yves Richard*
Trésorier: *André Richard*
Secrétaire: *Cécile Richard*

Directeurs et directrices:
Jacqueline Richard
Jean-Guy Richard
Nicole Richard
Réjean Richard
Rita Richard
Nicole Carlos

Adresse de l'Association

Vous pouvez communiquer avec nous par courrier:
Association des familles Richard
650, rue Graham-Bell, bureau SS-09
Québec (Québec) G1N 4H5
Internet: www.genealogie.org/famille/richard

Articles pour le journal

J'ai toujours besoin de vos articles pour agrémenter notre journal. Celui-ci sera d'autant plus intéressant si vous y collaborez. Alors n'hésitez pas à les faire parvenir à un des responsables du journal ou directement à l'adresse de l'Association.

Vous pouvez me joindre par internet à :
yug_richard@hotmail.com

Appel aux généalogistes

Nous sommes constamment à la recherche d'informations d'ordres généalogiques sur une des souches Richard. Guy, notre archiviste, serait heureux d'en échanger afin de compléter les archives de l'Association et de mettre les généalogistes en communication les uns avec les autres. En partageant nos informations nous pourrions mieux retracer l'histoire des familles Richard et conséquemment, celle du Québec et de l'Acadie.

Donc si vous avez fait des recherches généalogiques que vous voulez faire partager ou compléter, communiquez avec :

Guy Richard
3605 Pincourt, app. 301
Québec (Québec) G2B 2E4
Tél : (418) 915-1019
Courriel : yug_richard@hotmail.com

Vous pouvez nous rejoindre

Si vous avez des messages ou des informations à nous communiquer concernant des réunions de familles, des événements, n'hésitez pas à nous en faire part. Nous communiquerons l'information et le cas échéant, si possible, nous serons heureux de participer à l'événement ou à son organisation. Pour nous rejoindre, vous pouvez prendre contact avec n'importe quel membre du conseil d'administration de l'Association des familles Richard ou communiquer directement avec la secrétaire :

Cécile Richard
1530, rue du Nordet
Québec (Québec)
G2G 2A4
Tél: (418) 871-9663

Courriel : crichard@oricom.ca

Dépôt légal :

Bibliothèque nationale du Québec 568561